

LA COMPAGNIE DU PETIT MATIN PRÉSENTE

Le silence DU L'HISTOIRE DE L'HOMME POUBELLE du miroir

« Coup de cœur.

Un théâtre
qui cogne,
qui secoue et dont on
ressort ébloui. »

La Provence

« Coup de cœur.

Une performance d'acteur
d'une justesse sans faille.
On ressort sonné. »

Rue du théâtre

« Effrayante, froide
et attachante à la fois,
l'interprétation est saisissante. »

La Théâtrothèque

« Coup de cœur.

Un grand moment de théâtre
qui évoque le théâtre noir de Kantor
et de Kafka. »

Vivantmag.fr

d'après un recueil de Matéi Visniec
Mise en scène de Bruno Abadie



MAIRIE DE TOULOUSE

Licence n° 2-1067280 - N° SIRET : 449 328 463 00010 - Affiche : etienne.marc@free.fr



Dossier pédagogique



LE SILENCE DU MIROIR ou l'histoire de l'homme poubelle

Avec: Bruno Abadie

Création sonore: Bruno Coffineau

Musique: Tara King Th

Création lumière : Amandine Gérôme

Régie lumière : Antoine Dermaut

Mise en scène: Bruno Abadie

Pour cette création, huit textes ont été sélectionnés, mélangés, malaxés de façon à créer le parcours d'un personnage dont on va suivre le vécu sur les derniers mois.

L'idée a été de créer un fil conducteur clair, cohérent, même si de multiples interrogations demeurent car il n'y a pas une seule vérité à propos de ces textes mais de multiples approches possibles.

Ce sont les textes les plus politiques, au sens noble du terme, qui sont au cœur du scénario avec un mot clé qui ressort : manipulation.

Aller au théâtre

Pourquoi aller au théâtre ?

Qu'est-ce qu'un spectateur ? Du latin *spectare*, « regarder ». Au théâtre, il est donc celui qui observe et participe à l'action par sa seule présence, prise en compte ou non par le metteur en scène.

Par analogie, une personne qui assiste à une action qui reproduit les formes, les conditions d'un spectacle, par l'intérêt qu'elle suscite.

La réflexion peut aussi donner lieu à une réflexion plus politique au sens de la place que chaque citoyen a dans la cité, et comment le théâtre nous interroge sur notre place et notre rôle.

Qu'apprend-on de nous-même au théâtre ?

Quels sont les métiers que l'on peut rencontrer au théâtre ? De l'électricien au comédien en passant par le scénographe, le costumier, le metteur en scène, l'administrateur...

Un peu de vocabulaire théâtral...

Compagnie (ou troupe de théâtre) : groupe de personnes (en particulier des artistes) associées dans une volonté de créer et de promouvoir un ou plusieurs spectacles.

Distribution : répartition des rôles entre l'équipe artistique (auteur, metteur en scène, comédiens, etc.)

Répétition : séance de travail pour créer le spectacle.

Filage : répétition où l'on joue le spectacle dans sa totalité et en continu.

Une allemande : répétition avec peu de paroles qui sert à répéter les déplacements, entrées et sorties de scènes des comédiens.

Une italienne : répétition où les comédiens récitent le texte intégral de la pièce en accéléré, sans faire le jeu de scène.

Générale : dernière répétition avant la première, donnée sous forme de représentation devant un public d'invités.

Première : première représentation d'un spectacle en public.

Salut : retour sur scène des artistes à la fin du spectacle qui viennent s'incliner devant le public.

Rappel : applaudissements qui rappellent les comédiens après les premiers saluts.

Résidence : accueil pendant une durée déterminée d'un ou plusieurs artistes qui effectuent un travail de recherche ou de création.

Visniec - La Compagnie du petit matin

L'auteur

Matei Visniec est né en 1956 dans la Roumanie communiste de Ceausescu, il découvre très vite dans la littérature un espace de liberté. Il se nourrit de Kafka, Dostoïevski, Camus, Beckett, Ionesco, Lautréamont... Il aime les surréalistes, les dadaïstes, les récits fantastiques, le théâtre de l'absurde et du grotesque, la poésie onirique et même le théâtre réaliste anglo-saxon, bref, tout sauf le réalisme socialiste.

Il croit en la résistance culturelle et en la capacité de la littérature de démolir le totalitarisme. Il croit surtout que le théâtre et la poésie peuvent dénoncer la manipulation des gens par les "grandes idées".

A partir de 1977 il commence à écrire des pièces de théâtre qui circulent abondamment dans le milieu littéraire, mais qui restent interdites de création. Devenu auteur interdit en 1987, il quitte la Roumanie, et demande l'asile politique en France. Il rédige, dans le sein de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales une thèse sur la « *Résistance culturelle dans les pays de l'Europe de l'Est à l'époque communiste* », mais commence aussi à écrire des pièces de théâtre en français. Il travaillera aussi à la radio pour la BBC, et Radio France Internationale.

Après un premier succès aux Journées des Auteurs organisées par le Théâtre les Célestins de Lyon, en 1991, avec sa pièce *Les Chevaux à la fenêtre*, Matéi Visniec est découvert par de nombreuses compagnies et ses pièces sont jouées à Paris, Lyon, Avignon, Marseille, Toulouse, la Rochelle, Grenoble, Nancy, Nice...

Il est depuis beaucoup joué en Europe, mais aussi au Canada et au Japon et est devenu, depuis 1992, l'un des auteurs les plus joués au Festival d'Avignon (off) avec une quarantaine de créations.

En Roumanie, depuis la chute du communisme, Matéi Visniec est devenu l'auteur dramatique vivant le plus joué. Le Théâtre National de Bucarest a créé ses pièces *La Machine Tchekhov* et *L'histoire du communisme racontée aux malades mentaux*. Il est aussi l'auteur de trois romans édités en Roumanie.

Le metteur en scène

Comédien depuis 2001, Bruno Abadie travaille avec La Compagnie du petit matin en tant que comédien et metteur en scène depuis 2003.

Il a été formé au Théâtre de Nice, à la compagnie du morse à Cugnaux, au Théâtre Jules Julien et au Théâtre de la Digue à Toulouse.

La plupart de ses mises en scène associent plusieurs disciplines.

Derniers spectacles : *Exils*, *Le médecin malgré lui*, *Time et Tempo*, *Papinocchio*. Le prochain spectacle est un nouveau solo adapté de 3 œuvres de Jean-Michel Ribes : *Ça fait peur, non ?*

Résumé

"Tous les soirs, un homme rentre chez lui et sort de ses poches un tas de débris."

Que lui arrive-t-il ? Et pourquoi ?"

A propos du texte...

« Visniec, maître de l'écriture laconique et du petit format concentré, livre non pas de fragments, mais des véritables monades, textes autonomes, ronds, « tableaux d'une exposition ». Il déteste l'inachevé et cultive le texte accompli, soigné, poli, comme une pierre aux aspérités effacées afin que l'énigme surgisse et que le trouble s'installe. »

(George Banu)

« En écoutant ce texte, on ne peut pas s'empêcher de penser que décidément, les écrivains qui ont vécu sous un régime totalitaire inventent nécessairement une vision du monde et une écriture bien particulière. Un monde où l'individu est broyé, et peine à savoir qui il est, une écriture pleine de résistance et de vigueur, qui illustre au plus juste l'absurdité et la toute-puissance des forces qui gouvernent et dévorent les vies. Le roumain Matéi Visniec est un exemple emblématique de ces écrivains contemporains, et au passage il ne manque pas de dénoncer aussi l'ineptie de la société moderne occidentale, qui vise à cantonner l'homme dans un rôle de consommateur, voire de poubelle... »

(Agnès Santi, *La Terrasse*, décembre 2004)

« Sous son apparente comédie, le théâtre de Visniec traite de l'identité. Visniec vécut dans un monde où l'oppression et la délation mènent à la négation de l'individu. Dans notre univers de communication et de libéralisme, cette problématique de l'identité se pose tout autant, et c'est dans cette errance moderne que son théâtre nous parle. »

(Pascal Papini)

Pour aller plus loin...



Appréhender l'écriture de Visniec

Le recueil est composé d'après l'auteur « de modules théâtraux à composer, sans ordre imposé » ; il s'agit d'un « ensemble de textes qui sont les morceaux d'un miroir cassé où il manque peut-être des pièces ».

Les personnages du livre se retrouvent isolés, coupés des autres, dans une ambiance futuriste où les personnages sont basculés, bousculés dans leurs folies.

Ces textes dénoncent les ravages de la dictature, la manipulation des masses, les lavages de cerveaux, la peur de l'autre, le repli sur soi, l'égoïsme et l'individualisme forcené avec un fond politique très présent.

L'ensemble est présenté sur fond d'humour noir et absurde porté à son paroxysme.

Extrait du recueil

NB: Le texte est totalement remanié dans la mise en scène

Le laveur de cerveaux (I)

«Onze propositions pour le grand public.

1. Vous êtes stressé ? Angoissé ? Déçu ? Aliéné ? Vous êtes tourmenté par des doutes existentiels ? Vous avez peur de la vieillesse ou de la mort ? Qu'à cela ne tienne ! Le lavage de cerveau est fait pour vous !
2. Nous sommes encore, tous, les prisonniers de l'âge où on vivait dans les cavernes. Quatre mille ans de civilisation n'ont pas effacé un million d'années d'anxiété. Notre espèce est malade de son passé brutal et irrationnel. Les résidus sub-humains qui traînent dans nos cerveaux représentent le lest qui nous empêche de voler. Le lavage du cerveau coupe le cordon ombilical qui nous attache à la bête sauvage oubliée en nous.
3. La science prouve que tous les maux qui secouent notre vie ont leur origine en nous-mêmes. Retournons-nous vers nous-mêmes pour nous guérir ! Le lavage de cerveau est la seule thérapie qui s'attaque directement aux causes de nos malheurs.
4. Le lavage de cerveau n'est aucunement dangereux pour la santé. Il ne change ni la personnalité ni la mentalité de ceux qui y ont recours. Les fonctions vitales du cerveau (la mémoire, l'imagination, le raisonnement) ne sont en aucune manière affectées. L'opération du lavage porte seulement sur les impulsions morbides de notre subconscient.
5. L'animalité ancestrale est la source de l'individualisme et de l'égoïsme, c'est elle qui compromet l'harmonie sociale. Par le lavage de cerveau nous nous débarrassons de cette carcasse de primitivisme et nous nous rapprochons de nos semblables.
6. Le lavage de cerveau nous offre la porte d'un abri sûr contre les cauchemars de toutes sortes, contre la folie, contre la double personnalité.
7. Grâce au lavage de cerveau, nous pouvons enfin purifier notre nature intime : le poids de l'animalité y est allégé afin que l'humain triomphe dans la balance. Le lavage de cerveau équivaut à un second baptême de notre être.
8. C'est ainsi que nous pouvons nous rapprocher infiniment de Dieu. La purification de l'être est aussi purification de l'âme. De la hauteur de la perfection de notre âme, Dieu est plus accessible.
9. Le lavage de cerveau réinstalle au centre de notre être l'essentiel de nous-mêmes. Nous cessons d'être un labyrinthe, nous devenons le miroir pur de l'univers entier.
10. Avec le lavage de cerveau nous acquérons l'immortalité : car nul n'est plus proche de l'immortalité que celui qui a vaincu toute peur en lui, la peur de la mort incluse.
11. Le lavage de cerveau est la liberté idéale, la force de vivre pleinement l'extase individuelle et sociale, l'accès au bonheur suprême. Venez nombreux, Messieurs, Mesdames, aux centres de lavage ; les meilleurs spécialistes et conseillers sont mis gratuitement à votre disposition ! »

Pistes d'analyses

« Je ne crois pas à une pièce ni à une mise en scène qui ne sont pas conçues avec le désir de présenter un peu plus que l'homme de chaque jour, un peu plus que ce que nos oreilles peuvent entendre, un peu plus que ce que nos yeux peuvent voir. » Louis Jouvet, 1950, Théâtre de l'Athénée

Références cinématographiques

L'adaptation de « 1984 », bien sûr, avec John Hurt.

On peut aussi penser à *Bienvenue à Gattaca* de Andrew Niccol (avec Ethan Hawke, Uma Thurman et Jude Law) ; pour l'esthétique futuriste bien sûr, mais aussi pour l'ambiance pesante de suspicion, de dénonciation que l'époque implique.

Références littéraires

Orwell et Kafka, bien entendu.

Un théâtre métaphorique

Les textes utilisés nous orientent vers de multiples métaphores.

Qui est ce cafard qui surveille notre héros ?

Qui sont ces lapins ?

Et bien entendu, que sont ces fameux cercles ?

Vivre ensemble

Avec cette pièce, nous sommes au cœur de la thématique du vivre ensemble et de la laïcité, du rejet de la différence, de la peur et de la haine de l'autre, de la solitude.

Le décor et la lumière

Il n'y a pas d'élément de décor, seule la lumière définit les repères, tant spatiaux que temporels. Il peut donc être intéressant d'interroger le rôle du décor dans une mise en scène et, en creux, le parti pris d'une absence de décor : cela laisse-t-il davantage de place à l'imagination ? La poésie du texte est-elle mieux soulignée par une lumière créant un espace immatériel qu'un décor plus présent, imposant à l'espace scénique une matérialité tangible et trop concrète ?

L'ambiance, l'univers musical

Pour le metteur en scène, « L'idée est d'accompagner les émotions du personnage, ses états d'âme, en rythmant les moments à suspense, les moments de douce folie mais également de créer des ambiances étranges, surnaturelles, dansantes, envoûtantes pour porter au mieux les textes. »

Revue de presse



Bruno Abadie et Matei Visniec au festival d'Avignon

BRavo à BRUNO ABADIE
Pour défendre ce texte, mais
quelle énergie et puis beaucoup de
talent et un GRAND
Coeur!
c'est un AUTEUR HEUREUX
qui signe

AVIGNON 11.07.2014

Publié le Samedi 23/07/2016

« Coup de cœur de La Rédaction » : « L'homme poubelle: à voir absolument ! »

Le jour où vous irez voir *L'homme poubelle*, ne prévoyez aucun autre spectacle à sa suite, car l'œuvre est tellement forte, que vous serez dans l'incapacité d'apprécier autre chose...

L'homme est seul en scène, en costume noir, dans l'obscurité, même ses lèvres sont noires. Il s'adresse à un ami et lui raconte son quotidien, sa solitude, ses peurs, ses doutes, la société qui l'entoure, l'écrase, le submerge. Il lance ce texte comme un cri, comme une bouteille à la mer et l'on se demande si le message aboutira, s'il parviendra jusqu'à Bartolomeo, cet ami qu'on ne verra pas, qui ne lui répondra pas.

Le texte est noir mais il est juste, fort ; les bruitages d'abord discrets, s'intensifient ; la musique cogne. La fuite est-elle possible ? Quelle force, quel talent et quel auteur que ce Visniec !

Un grand moment de théâtre. Un théâtre qui cogne, qui secoue, qui dérange, dont on ressort complètement K.O. mais tellement ébloui ! A l'issue du spectacle, l'acteur vous attend, presque timide, épuisé par une telle performance. On a envie de lui parler, mais on ne trouve pas les mots : on va rester longtemps, longtemps, sous le coup de l'émotion...

Jocelyne Battistini



Publié le 20 Juillet 2014

Sur la scène du Bourg-Neuf, théâtre avignonnais en lutte pour sa survie, Bruno Abadie propose une magnifique version de "L'homme poubelle" du roumain Matéi Visniec. Matéi Visniec est un écrivain de l'absurde. Ses textes noirs, à la limite du surréalisme, évoquent tantôt Kafka, tantôt Aldous Huxley. L'homme enfermé dans un cercle, le laveur de cerveaux, le coureur qui ne peut plus s'arrêter, l'individu devenu malgré lui une poubelle pour les autres...

Cette galerie de personnages victimes d'un monde cruel et sournois symbolise l'absence de lien, la fatalité des relations humaines, la complexité du rapport à son prochain. L'écrivain roumain a conçu son récit autour de plusieurs dialogues que le metteur en scène peut réorganiser comme il le souhaite.

Bruno Abadie a fait le choix d'être seul en scène. Face aux spectateurs, baigné dans un subtil jeu de clair-obscur, son homme-poubelle raconte, murmure, crie sa douleur de ne pas comprendre la société, de ne plus savoir qui il est. Confronté à cet univers d'une violence inouïe, il préférera baisser les bras, se recroqueviller sur sa solitude, quitte à y être enfermé pour l'éternité.

Une voix off scandé les instructions arbitraires d'un gouvernement imaginaire et rappelle que Visniec a connu la dictature de Caucescu - son œuvre est une allégorie des effets irréversibles de ces régimes totalitaires sur les consciences humaines.

On ressort de ce spectacle sonné et totalement convaincu de l'engagement et du talent de Bruno Abadie. Sa performance d'acteur est d'une justesse sans faille, jusqu'à l'image finale, qui marquera pour longtemps nos mémoires.

Par Daphnée BREYTENBACH

« On quitte la salle ébloui par ce spectacle d'une inquiétante noirceur qui évoque le théâtre noir de Kantor et de Kafka tout en laissant la place à une dimension comique. Un coup de cœur pour un grand et un très fort moment de théâtre : merci. » *Lydie-Gisèle Brogi*

infos et repérage de spectacles
VIVANT
www.vivantmag.fr

« Comme chez Kafka, mais aussi Buzzatti ou Borges, il ne s'agit pas d'imposer une seule interprétation ni de donner des réponses, mais de laisser le grotesque et le fantastique déstabiliser suffisamment le spectateur afin de souligner son propre malaise et de l'amener à se questionner. En cela, la sobriété de mise en scène pour laquelle a opté Bruno Abadie semble très juste : elle met tout à fait en valeur le texte et la polysémie de ses images, en ne cherchant pas à représenter, mais en faisant tout passer par le corps du personnage, dans une atmosphère sombre, baignée de lumières incertaines et de la musique trip-hop de *Tara King Th*, dont le morceau *Psychic Science* offre un très beau final. Au final, un texte qui vaut d'être entendu dans cette composition-là, qui lui donne une puissante cohérence et réveille les corps anesthésiés. »

Agathe Raybaud



« Le comédien pousse son héros dans les retranchements les plus profonds de sa névrose inquiétante et pathétique à la fois. L'évolution de son personnage fait corps avec la densité du texte. Effrayante, froide et attachante à la fois, l'interprétation de Bruno Abadie est saisissante. »

Jeanne-Marie Guillou

la
théâtrethèque

Ateliers pédagogiques possibles

- Situer la pièce dans son contexte dramaturgique et littéraire
 - L'impact du contexte communiste dans l'écriture de Visniec
 - Observer la lumière, le maquillage...
- Qu'apportent-ils à la mise en scène ? En quoi servent-ils la pièce ?

Proposition d'exercices

- Les droits et devoirs du spectateur

Faire écrire la liste des dix droits (ou devoirs) du spectateur, à la manière des droits du lecteur de Daniel Pennac.

En s'inspirant de cet écrit (à découvrir et éventuellement à décrypter ensemble), les enfants ou adolescents pourront rédiger une suite de droits et de devoirs à la façon de Daniel Pennac. C'est à la fois un travail d'écriture, d'imagination, et de prise de responsabilités. En effet, en écrivant ce texte, ils s'engagent à le respecter, principal intérêt de cet exercice.

« Le droit de ne pas lire.

Le droit de sauter des pages.

Le droit de ne pas finir un livre.

Le droit de lire n'importe quoi.

Le droit au bovarysme (maladie textuellement transmissible).

Le droit de lire n'importe où.

Le droit de grappiller.

Le droit de lire à haute voix.

Le droit de nous taire. »

Daniel Pennac



Photo Stéphane Redon

L'expérience de spectateur

Faire mettre des mots sur l'expérience vécue (à la fois le spectacle en tant que tel, l'appréhension du lieu et de ses codes...) Regrouper tous les mots utilisés par le groupe pour créer une banque de vocabulaire commun. On peut l'illustrer ensuite par des sons, un mime, ou recréer une situation de groupe, où certains se retrouvent spectateurs et d'autres regardés.

Si vos spectateurs ont déjà une expérience de spectacle, choisir et raconter un souvenir de théâtre à quelqu'un d'autre (en un temps limité) dans un échange à deux ou plus...

Puis chacun doit raconter l'expérience de l'autre en l'interprétant, de différentes manières (reprenre des adjectifs évoqués par exemple...)

Faire voir des images de spectateurs, des photos, ou peintures, de personnages en regardant d'autres. Analyser le rôle du regard, et, selon le public, évoquer les questions de distanciation, du quatrième mur...

Mettre en mot des émotions

Le spectacle brasse des univers poétiques, fantastiques, teintés d'absurde et d'humour très noir. Tous ces univers peuvent être abordés en amont avec les classes, selon leur niveau et leur degré d'intimité avec le théâtre.

Travailler sur des définitions de ces termes, en utilisant des faisceaux de sens et stimuler l'imaginaire avant le spectacle.

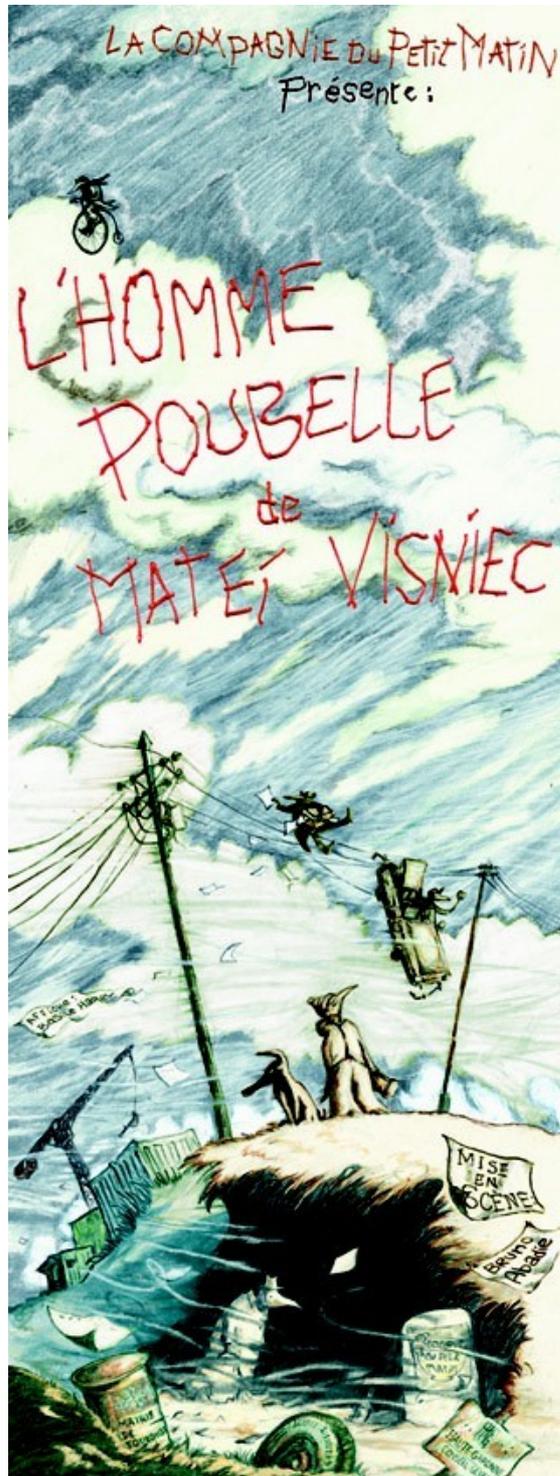
A la suite du spectacle, confronter l'imaginaire initial avec les émotions vécues au cours de la représentation.

Analyser une affiche :

La Compagnie du petit matin a créé cette affiche pour illustrer le spectacle *L'homme poubelle* : que vous inspire-t-elle?

Comment retranscrit-elle l'univers poétique et politique du théâtre de Visniec ?

Comment un parti pris graphique laisse entrevoir – ou non – des choix de mise en scène ?



Bibliographie

- Pédagogie

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales

Théâtre aujourd'hui n°10 – L'Ere de la mise en scène qui présente plusieurs articles universitaires autour de grandes mises en scène de Tartuffe. Cette revue est éditée par le SCEREN.

- Sur Visniec et le recueil

<http://www.visniec.com/>

- <http://www.theatre-contemporain.net/biographies/Matei-Visniec/>

- Dossier de diffusion de La Compagnie du petit matin

Contact

Cie du petit matin – 06 58 14 08 28
lacedupetitmatin@gmail.com